

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.



MONTREAL, 18 AVRIL 1896

L'EXPOSITION

DE

1897

Le nouveau comité de la grande exposition universelle de 1897 a commencé ses travaux.

Sa première démarche a été de s'adresser... à un refus de la part du maire de Montréal, en demandant une subvention de \$500,000.

Parmi les principaux exposants en perspective, on signale :

M. TARTÉ—Une collection complète de principes aussi variés que soutenus.

M. BERGERON—Deux talismans, sous forme de cordes de pendus ; celle de Kiel et celle de Shortis.

M. STILES—Exposera sa déconfiture.

M. LAURIER—La carabine de ses pères retrouvée sur les bords de la Saskatchewan.

SIR CHARLES TUPPER—Exposera sa vie pour faire rendre justice à la minorité.

M. ERNEST PADAUD—Exposera le gouvernement à courir longtemps après ses \$100,000.

M. R. PRÉFONTAINE—S'exposera à être vu à la Chambre des Communes

M. FRIMITE—Exposera les piétons à se briser l'épaule nord en hiver, et l'épaule sud en été.

M. JAC. GRENIER—Un portrait à l'huile de M. Bourquet, peint par lui-même... en collaboration.

M. ROYAL—Exposera le décret par lequel il s'est interdit l'usage du français dans sa brochure sur l'Indépendance du Canada.

M. de MARTIGNY—Exposera la candidature qu'il n'a pu exposer à Beauharis.

M. TAILLON—Exposera les capitalistes français à perdre leur argent.

M. FRS MARTINEAU—Exposera le Parc Sohmer à ne pas vendre de "lager" le dimanche.

M. BEAUGRAND — Exposera *La Patrie* et le parti à un grand danger.

UN GROUPE D'HABITUÉS DU REORDER —Exposent leur personne.

LE MUSÉE DES ANTIQUITÉS HISTORIQUES —Exposera : Un des deux grains de blé de la Mer Noire, importés par M. Joson Perrault ; un orin du premier étalon du haras national ; une mèche de cheveux ayant appartenu à M. L. J. Lajoie ; les lettres de noblesse de M. Faucher de St. Maurice ; les raquettes de M. Joly ; la locomotive de Sénécals qui s'est arrêtée au milieu du fleuve pour prendre de l'eau ; le *batte-feu* de Joe Montferrand ; un gallon du whiskey que les ancêtres du juge Baby vendaient aux Sauvages du Nord-Ouest et une foule d'autres articles débordants d'intérêt mais presque introuvables aujourd'hui.

LE SEIGNEUR GLOBENSKI — Exposera le "Sabre de mon père", qui a servi en 37.

M. ERAUD—Exposera le dernier survivant de la Vieille École.

L'HON. M. MAROCHAND—Exposera un procédé perfectionné d'économie, capable de rendre des points à l'économie des honnêtes gens.

M^{RE} H. C. ST-PIERRE—exposera une larme qu'il a fait verser à un petit juré. Elles sont au nombre de trois, mais les deux autres ont été reliées en veau et en chagrin et envoyées aux principaux barreaux de l'Europe.

M. G. BOUVIN—Exposera le *lignieux* qui a servi à confectionner les chaussures sans coutures qu'il voulait fournir à l'armée française.

LE CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE—Exposera une traduction française des œuvres poétiques de Chapman.

M. R. BEULLAC—Exposera les débris de la grande cavalcade de 1881, sous le titre de "Passage de la Mer Rouge."

JOE VINCENT—Exposera un bouton de la culotte du premier cadavre auquel il a sauvé la vie.

LE CANARD exposera un pigeon *faux tail*.

P. S.—Sir Adolphe et M. Beausoleil n'exposeront pas la correspondance échangée à propos du Balt Line.

VIVE LA FRANCE !

Le CANARD a toujours été l'ami des Français ; c'est une chose bien connue. Mais nous les avertissons charitablement que s'ils ont l'intention de marcher sur nos brisées, cela ne se passera pas comme ça.

Le genre cocasse appartient au CANARD par droit de conquête et d'ancienneté, et il dénoncera et poursuivra avec la dernière rigueur, toute cocasserie interlope, d'où qu'elle vienne.

Si jamais les Doyens et les Présidents de la colonie française s'avisent encore de faire une niche à des citoyens respectables, ils auront affaires à nous.

Il n'y avait que Berthelot pour signer une invitation comme celle-ci :

"Montréal, 4 avril 1896.

"Monsieur et cher compatriote,

"M. le consul général de France doit partir jeudi le 9 courant, pour se rendre dans notre pays, où il va passer quelques mois de congé.

"Nous avons pensé qu'il était convenable que les membres de la colonie française *** vinssent, aussi nombreux que possible, le saluer au moment de son départ.

"Vous êtes donc invité à vous joindre à nous jeudi soir à 5 hrs et demie précises, à la gare Bonaventure, DANS LA SALLE DES BAGAGES.

"Agréez, etc.,"

Pourquoi dans la salle des bagages. Voulait-on insinuer qu'il y a ici des Français de contrebande et que M. le Consul avait bourré ses malles de tabac canadien ?

Cette petite fête de famille aurait pu tout aussi bien se passer dans un salon quelconque, et il était inutile d'y convier les douaniers, car vous apprendrez, messieurs les doyens et présidents, que les colis ou "bagages" d'un consul général jouissent de l'immunité diplomatique.

CORRIGEONS-NOUS PAS

Nouvelle version du récit de Thérèse :

J'étais sorti avec ma famille dans mon *buggy* neuf et je me promenais sur la rue Wellington Street. Il y a deux tracks sur cette street-là. Le *down car* venait d'un côté et le *upper car* de l'autre. Il n'y avait pas moyen de *crosser* sans se faire *striker*, et si je *backais*, je tombais dans le *gully*, le long du *sidewalk*. Quand j'ai vu ça, j'ai pris mon *whip* ; le cheval a fait un *step* et a *crossé*, mais je me suis fait *knocker* par le *down car*, qui m'a tout *smaché* mon *buggy* !

A cette saison de l'année rien ne vaut un bon verre de "Bock beer" de Reinhardt. Quand vous entrez dans un restaurant n'oubliez pas d'en demander.

Les mauvaises lectures

En règle générale, LE CANARD est toujours heureux de souhaiter la bienvenue à un nouveau confrère, mais à la condition que ses écrits n'aient rien de répréhensible.

Aujourd'hui nous sommes obligés de nous élever de toutes nos forces contre la littérature pernicieuse, dangereuse, subversive, etc., etc., du *Tout Petit*, une jolie petite feuille imprimée sur papier rose, qui n'a l'air de rien et qui publie des poésies dans le genre de celle-ci :

AU PLUS FORT LA POCHE

Ce vieux proverbe est menteur
Malgré son allure franche,
Ma femme, ma chère Blanche,
Me l'apprit pour mon malheur.

Ceci soit dit sans reproche,
Je ne la chagrine en rien,
Mais c'est faux, je le sais bien,
De dire : Au plus fort la poche.

Le mois dernier, mon gousset
Avait joyeuse apparence ;
Son embonpoint me plaisait :
Hélas ! Quelle différence !

Ce gousset que j'aimais tant,
On l'a pillé sans scrupule,
Dans une nuit, mon pécule
S'est enfuit discrètement.

Ma femme, je vous l'avoue,
A vidé mon coffre-fort ;
Pourtant, je suis le plus fort,
Et c'est ainsi qu'on me joue.

Tout d'abord je fus tenté
De blâmer cette rapine,
Bien que faite, on le devine,
Au nom de la charité ;

Mais le bazar en profite,
J'y souscris de tout mon cœur :
Quand c'est pour Notre-Seigneur
J'ouvre ma bourse bien vite.

Ainsi, mon charmant fripon,
Prends sans peur et sans reproche ;
Laisse en paix le vieux dicton ;
Dis : Aux plus fines la poche !

G. GUILDRY.

Après cette lecture LE CANARD s'est demandé ce qu'allait devenir les Canayens, si, non-seulement ils se laissent voler par leurs femmes, mais s'ils vont jusqu'à les encourager au pillage de poches maritales.

Encore deux ou trois pièces de vers comme celle-ci, et il ne leur restera pas un sou pour payer la taxe d'affaires, pour solder la dette du monument national, pour faire construire le chemin de fer de Chinectoo, destiné à transporter les navires par-dessus les montagnes et pour faire creuser un canal entre la baie d'Hudson et le pôle Nord.

La charité est une belle chose, mais il ne faut pas oublier la corporation ni les deux gouvernements.

HAUTS ET BAS

M. J. B. G... qui a quelques milliers de piastres en disponibilité et qui a entendu parler des belles opérations qui se font à la Bourse, par ceux qui sont dans les secrets, voudrait bien risquer quelque chose, mais à condition que ce serait à coup sûr.

Pour cela il s'en va trouver M. R. Forget et lui demande de lui indiquer une valeur qui montera certainement d'ici à quelques mois.

Notre ami lui parle des petits chars du gaz, du C. P. R., etc., etc., mais à chaque fois J. B. G... exprime des doutes et termine invariablement par cette phrase : "Si ça venait à baisser."

Alors Forget impatienté lui dit :

—Écoutez, mon ami, si vous voulez quelque chose qui va certainement monter dans le courant de l'été, achetez des thermomètres.

Quelqu'un qui n'a pas attendu le traité franco-canadien, ni l'établissement d'une ligne de vapeurs entre le Canada et la France, pour nous faire boire du bon vin à bon marché, c'est M. J. Aybram. Ses vignobles de Ste-Émilie de l'Énergie, fournissent ce qu'on peut désirer de mieux comme saveur et pureté et ça grise un peu, mais ça ne donne pas mal aux cheveux. Demandez du rouge ou du blanc.



VILAINS FARCEURS

Il y a des farces qui ne sont pas à faire ; celle-ci, par exemple :

Le 1er avril, un jeune homme de St-Bruno revenait de la ville avec un cadeau pour sa fiancée, jusque là, c'est très bien, mais il eut le tort de s'en vanter à quelques amis, qui résolurent de lui jouer un tour.

Pendant que deux ou trois l'amusaient, les autres s'emparèrent du paquet, en levèrent le cadeau et mirent à la place une belle morue salée.

La substitution faite, le paquet fut reficelé comme il était et remis à sa place.

Le malheureux qui ne se doutait de rien, alla lui-même le porter chez sa dulcinée.

Il le lui remit à elle-même avec son plus gracieux sourire et se retira aussitôt, pour la laisser jouir plus à son aise de la surprise qu'il lui ménageait.

Inutile de raconter la suite.

DEVINETTE No 3



Une récompense honnête au premier qui pourra dire si cela a été commencé pour faire le portrait de M. Nazaire Bourgouin, ou celui du ministre des finances.

Personne n'a réussi à trouver la solution juste de la devinette No 2.

Celui qui est arrivé le plus près, est un abonné du faubourg Québec. Il prétend qu'il n'y a que le Prince de Galles pour coûter \$40,000,000 au pays.

INSTRUCTIONS—Pour trouver plus sûrement la solution, placez le journal bien en face de vous, faites-lui faire un tour à droite, deux tours à gauche, puis un autre tour à droite. Alors regardez fixement pendant une minute et soixante-quinze secondes, avec l'œil gauche.

Les amateurs de chevaux, de bonnes liqueurs et de bons cigares, ne devraient pas manquer d'aller faire une visite à M. "Tim" Arbour, à son nouvel établissement, No 119 et 121 rue St-Laurent.

On trouve la de jolis salons, tous les journaux de sport, et ce qu'il y a de mieux en fait de boissons. Bien que "Tim" soit un homme à chevaux, il ne sert pas de *pony* à ses clients.

Boulevard St Lambert